

On a remarqué que les anguilles étaient moins nombreuses à la descente qu'à la montée. Cette diminution semble à première vue extraordinaire quand on sait que ces poissons sont allés déposer leur frai dans le lac. Elle est aisée cependant à expliquer. C'est qu'une bonne partie des immigrants qui ont monté la rivière du Gouffre font évidemment portage à travers des lacs de l'intérieur et redescendent à la mer par les rivières qui se jettent dans le Saguenay. Les dires des pêcheurs de la rivière à Mars se trouvent donc justifiés.

L'anguille a ainsi, dans l'intérieur des terres, des endroits privilégiés, où elle aime à se reposer des fatigues et des émotions de la mer.

La rivière aux Perles, qui traverse le village de Kamouraska, est un des sentiers favoris suivi par ce poisson. Les habitants de l'endroit le savent, et lui tendent des embûches qui sont souvent funestes. Cette pêche à l'anguille est une des curiosités de l'endroit.

À la mi-août quand les foin sont coupés et que des champs monte la bonne odeur des fenaissins, les fermiers qui habitent les bords heureux de la rivière aux Perles jettent en travers du courant une digue de cailloux en forme de croissant. Au centre de ce barrage, ils ménagent une ouverture où se dresse l'embûche. C'est la *bourrole*, espèce de ruche au sommet tronqué, faite de harts de coudriers ou d'aunes fortement entrelacés, par où coule un mince filet d'eau.

La *bourrole* est reliée par une espèce de col de corne qu'on appelle l'*ansillon* à un coffre oblong. L'anguille se glisse à travers ces escarpes et contre escarpes, jusqu'à ce qu'elle arrive au coffre où elle trouve son cercueil. Une fois rentrée là elle n'en peut plus sortir. Les pointes des harts qui terminent l'orifice de cette machine ingénieuse forment une barrière hérissée qu'elle n'ose pas franchir.

La *bourrole* et l'*ansillon* sont des mots du terroir. On dit qu'en France ce genre de pêche est connu sur la Loire où l'on appelle les engins des *bossels*.

*Ansillon* est peut-être un dérivé du mot français *ansière*, filet que l'on tend dans les anses.

La *bourrole* doit être ce que l'on appelle là bas une *angouillère*: vanne placée dans une petite rivière, au-dessous de laquelle on pratique un coffre où se prennent les anguilles quand l'eau est troublée.

Mais les mots importent peu. Quand il faut causer de pêche et de chasse au Canada, et que l'on n'a pas en France d'opérations similaires, pourquoi répudier les expressions reçues parmi les nôtres.

L'historien Charlevoix, ayant à parler de notre pays, disait sans scrupule:

"Nous sommes dans un nouveau-monde, il ne faut pas exiger que nous y parlions toujours le langage de l'ancien, et l'usage, contre lequel on

ne raisonne point, s'y est mis en possession de tous ses droits."

Des malins pourront juger que le bon Charlevoix, dont le style est quelquefois un peu diffus et prolixe, voulait désarmer d'avance les critiques de l'avenir. Mais quand il aurait caché quelque anguille sous roche, ses raisons ne nous en paraissent pas moins justes et dignes d'être méditées.

Les pêches à l'anguille ont donné à plusieurs dans le comté de Kamouraska une modeste aisance. L'opération était facile, coûtait peu de temps et point d'argent et rapportait des bénéfices assurés. Il n'y avait guère que les rats musqués, qui, de temps à autre, se hasardaient à faire concurrence, en prenant d'assaut les bastilles destinées aux anguilles, mais le désastre était vite réparé.

L'anguille est encore une source de bons revenus pour plusieurs localités des environs de Québec. On en apporte sur les marchés de la ville, pour être mangé à l'état frais, on en sale, on en fume des quantités considérables. Elle entre encore pour une grande part dans le régime alimentaire des populations du St-Laurent inférieur.

À Beaumont, on a un système ingénieux pour conserver les anguilles à l'état frais pendant toute une saison d'été, aussi les pêcheurs de cette localité sont-ils en renommée à cause de la qualité de leurs denrées.

Mais quelle différence entre les pêches d'aujourd'hui et celle de jadis? Nos rivières ont été dépeuplées avec la plus grande imprévoyance. Les eaux du Saint-Laurent étaient les plus poissonneuses du monde. C'est à peine si on peut suffire maintenant à la consommation locale.

L'anguille, poisson très nourrissant, à la chair saine, aimé du pauvre, a été pour nous une manne inépuisable. Au moment même où les étrangers font son éloge et reconnaissent son mérite, elle tend à disparaître. Faut-il que M. Denard ait fait son éloge funèbre devant la Chambre de Commerce de Paris?

Nos gouvernants cherchent à multiplier le saumon, poisson du riche et du sport. Pourquoi n'en feraient-ils pas autant pour sa commère l'anguille? Sa reproduction est chose facile. Ce poisson très prolifique, vorace et doué d'une puissance digestive très énergique, grossit très rapidement dans les eaux qui lui conviennent. Il est prouvé par l'étranger que les flots du Saint-Laurent sont la patrie naturelle de l'anguille.

Il y a deux ans l'anguille était inconnue dans le Danube. Au printemps de 1889, une société de pêche ayant son siège à Galatz résolut d'enrichir le grand fleuve de cet excellent poisson, en utilisant l'alevin qu'on trouve en grande abondance sur la côte ouest du Scheleswig.

Dans le courant de septembre, 500,000 alevins pris aux environs d'Ottawa, puis transportés par chemin de fer et en poste jusqu'à la rive roumaine, ont été confiés aux eaux du Danube. Le déve-